

In reply to a question from the CHAIRMAN, Mr. SAYRE (United States of America) stated that he did not object to the second amendment proposed by the representative of Guatemala. However, he believed that the sub-committee would take no recommendations without consulting the interested parties. Thinking it would be for the sub-committee to determine the form of consultations, he preferred the original formulation and would abstain on the amendment.

The second Guatemalan amendment (document A/C.1/296) was adopted by 22 votes to none, with 22 abstentions.

The final paragraph of the United States resolution was adopted by 39 votes to none, with 9 abstentions.

The meeting rose at 12.55 p.m.

HUNDRED AND THIRTY-NINTH MEETING

Held at Lake Success, New York, on Thursday, 13 May 1948, at 5 p.m.

Chairman: Mr. T. F. TSIANG (China).

25. Consideration of the report of Sub-Committee 10 (document A/C.1/298)

The CHAIRMAN said that the Committee had been convened to receive reports from Sub-Committees 9 and 10. He proposed that they take up the report from Sub-Committee 10 first.

Mr. KATZ-SUCHY (Poland) raised a point of order. Since the Committee was considering a matter of primary importance, he questioned whether they should start discussing a report which had just been received, without having an opportunity to study or even read it. He pointed out that he had been all day in another sub-committee and it was the first time he had seen the report. He believed that was the same for all members except those who had sat in Sub-Committee 10. He did not wish to bring up the requirement for twenty-four hours notice which was in rule 109 of the rules of procedure, but he thought that an immediate discussion in the circumstances would be impractical.

The CHAIRMAN stated that the necessities of the case required the Committee to proceed.

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) stated that his delegation had only received the report ten minutes before and had not yet been able to read or study it. In view of the importance of the Palestine question, all delegations, including the majority who were not in Sub-Committee 10, should have an opportunity to acquaint themselves with the document. Otherwise, it would be difficult to discuss

En réponse à une question du Président, M. SAYRE (Etats-Unis d'Amérique) déclare ne pas s'opposer au second amendement proposé par le représentant du Guatemala. Néanmoins, il pense que la sous-commission ne formulera pas de recommandation sans avoir consulté les parties intéressées. Il estime qu'il appartiendra à la sous-commission de déterminer sous quelle forme ces consultations seront menées; il préfère donc la première formule et s'abstiendra de voter sur l'amendement.

Par 22 voix contre zéro, avec 22 abstentions, le second amendement présenté par la délégation du Guatemala (document A/C.1/296) est adopté.

Par 39 voix contre zéro, avec 9 abstentions, le dernier paragraphe du projet de résolution des Etats-Unis est adopté.

La séance est levée à 12 h. 55.

CENT-TRENTE-NEUVIEME SEANCE

Tenue à Lake Success, New-York, le jeudi 13 mai 1948, à 17 heures.

Président: M. T. F. TSIANG (Chine).

25. Examen du rapport de la Sous-Commission 10 (document A/C.1/298)

Le PRÉSIDENT déclare que la Commission s'est réunie pour examiner les rapports des Sous-Commissions 9 et 10. Il propose à la Commission de commencer par le rapport de la Sous-Commission 10.

M. KATZ-SUCHY (Pologne) soulève une question d'ordre. La Commission examine une question d'importance primordiale; aussi, M. Katz-Suchy doute-t-il qu'elle puisse aborder l'examen d'un rapport que ses membres viennent de recevoir et n'ont pas eu la possibilité d'étudier ni même de lire. Il souligne qu'il a lui-même passé toute la journée dans une autre sous-commission et que c'est la première fois qu'il voit ce rapport. Il est persuadé qu'il en va de même pour tous les membres de la Commission, sauf ceux qui ont participé aux travaux de la Sous-Commission 10. Il ne désire pas se prévaloir du délai de vingt-quatre heures exigé par l'article 109 du règlement intérieur, mais il estime que, dans les circonstances, une discussion immédiate serait impraticable.

Le PRÉSIDENT déclare que la situation de fait exige de la Commission qu'elle poursuive ses travaux.

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) déclare qu'il n'y a que dix minutes que sa délégation a reçu le rapport; elle n'a pas encore pu le lire ni l'étudier. Vu l'importance de la question de la Palestine, il faut donner à toutes les délégations, y compris celles, en majorité d'ailleurs, qui n'étaient pas représentées à la Sous-Commission 10, la possibilité de se familiariser avec ce document. Dans le cas

the matter and impossible to reach a decision. He suggested postponing discussion until the following day to allow for study.

The CHAIRMAN ruled that the Committee would receive and discuss the report of Sub-Committee 10.

Mr. RODRÍGUEZ FABREGAT (Uruguay) said that the Committee had been convened to deal with the reports of the two Sub-Committees, but in fact one had just been submitted and the other had not yet been received. His delegation had opposed the establishment of the sub-committees because it had foreseen that situation. Nevertheless, it had been urged that the Sub-Committees would study particular phases of the problem and then their reports would come before the Committee for discussion. They could not, however, take in the reports at a glance and would be unable to discuss the principles without guesswork. They should decide whether there were urgent reasons for dealing with the matter immediately. In his opinion, the time factor was not an adequate reason for foregoing study of the documents.

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) said he believed the Chairman should respect the views of other delegations on questions of procedure, even if he did not share them. Several delegations, and probably the majority, had not had time to read or study the report. Any responsible person should be enabled to study the document and, if necessary, consult his Government before taking a decision. That was the customary procedure and Mr. Gromyko could not accept the ruling of the Chairman. He did not believe it was necessary to conform to the United States desires to push through an immediate decision.

The CHAIRMAN said that his ruling had not been that the Committee should reach a decision during the evening, but only that they should receive and discuss the reports.

Mr. KATZ-SUCHY (Poland) believed that the majority of the delegations had not yet read the document, but they had the right to participate in the discussion. There was no precedent in any United Nations organ for urging discussion on such short notice. It would be unfortunate if their procedure degenerated into the comedy of voting on an unknown document. Regardless of the attitude of any delegation to the proposals, they should be allowed time for study before having to take a decision. Whatever might be the ruling of the Chairman, his delegation reserved the right to make a statement and submit amendments after study.

The CHAIRMAN pointed out that his ruling would not deprive anyone of the opportunity to

contraire, il sera difficile de discuter la question et impossible de parvenir à une décision. Il propose d'ajourner la discussion au lendemain, pour permettre aux délégations d'étudier le rapport.

Le PRÉSIDENT décide que la Commission recevra et discutera le rapport de la Sous-Commission 10.

M. RODRÍGUEZ FABREGAT (Uruguay) déclare que la Commission s'est réunie pour examiner les rapports des deux Sous-Commissions, mais en fait, elle vient seulement de recevoir le premier et n'a pas encore reçu le second. Sa délégation s'est prononcée contre la création des sous-commissions parce qu'elle avait prévu cette situation. On a néanmoins fait valoir que les Sous-Commissions étudieraient les aspects particuliers du problème et soumettraient ensuite leurs rapports à la Commission aux fins d'examen. Toutefois, la Commission ne peut prendre connaissance des rapports d'un coup d'œil et elle ne pourra discuter les questions de principe qu'avec une certaine imprécision. La Commission doit décider s'il y a des motifs impérieux de traiter la question immédiatement. Selon M. Rodríguez Fabregat, les considérations de temps n'offrent pas de raisons suffisantes pour qu'on renonce à l'étude des documents.

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) croit fermement que le Président doit respecter l'opinion des autres représentants sur les questions de procédure, même s'il ne la partage pas. Plusieurs délégations, et probablement la majorité d'entre elles, n'ont pas eu le temps de lire ou d'étudier le rapport. Toute personne soucieuse de ses obligations doit avoir la possibilité d'étudier le document et, en cas de besoin, de consulter son Gouvernement avant de prendre une décision. C'est la procédure habituelle; M. Gromyko ne peut accepter la décision du Président. Il ne croit pas nécessaire que la Commission se conforme au désir des États-Unis d'insister pour une décision immédiate.

Le PRÉSIDENT déclare qu'il n'a pas décidé que la Commission doit parvenir à une décision au cours de la soirée, mais seulement qu'elle doit recevoir et discuter les rapports.

M. KATZ-SUCHY (Pologne) est persuadé que la majorité des représentants n'ont pas encore lu le document; or, ils ont le droit de participer à la discussion. Il n'y a de précédent dans aucun organe des Nations Unies pour une discussion aussi précipitée. Il serait regrettable que les travaux de la Commission dégénèrent dans la comédie que constituerait la mise aux voix d'un document inconnu. Quelle que soit l'attitude d'une délégation à l'égard des propositions présentées, on doit lui laisser le temps de les étudier avant de se décider. Quelle que soit la décision du Président, la délégation de la Pologne se réserve le droit d'exposer sa position et de présenter des amendements après étude des documents.

Le PRÉSIDENT souligne que sa décision n'empêchera personne de prendre la parole. Cer-

peak. Some delegations were now ready and he wished to use the time for them. At the same time he would take into account the fact that some were not yet ready.

Mr. TARASENKO (Ukrainian Soviet Socialist Republic) said that he wished to take part in the consideration of the reports, but had not yet been able to read them. It might be necessary for him to consult his Government. He wished to protest if the intention was to have a vote without all views being heard.

Mr. KYROU (Greece) believed that the ruling of the Chairman was justified by the urgency of the situation. However, he would prefer to discuss the general plan first; namely, the report of Sub-Committee 9. He suggested hearing the reports of the Rapporteurs of both Sub-Committees and then recessing to study them.

Mr. BELT (Cuba) suggested that it might be better to begin by considering the Australian proposal of 21 April (document A/C.1/279), which was a proposal meriting their consideration. That should avoid the objection to the discussion of the Sub-Committees' reports.

Mr. KATZ-SUCHY (Poland) asked whether the representative of Cuba intended all members of the Committee to join in the discussion of the Australian proposal or that some examine the sub-committee reports. His delegation would not give up its right to participate in either discussion. With regard to the proposal of the representative of Greece, he would agree to hear only the Rapporteurs at that meeting. He recalled the situation that had confronted the Security Council on the Indonesian question when the Indonesian representative had asked for immediate decisions to put an end to the bloody war. At that time, the majority had seen fit to adjourn. The present case was no doubt urgent, but its importance justified the need to study the report of Sub-Committee 10 in order that there might be full participation in the discussion.

The CHAIRMAN reiterated that his intention was that those who were ready to speak should proceed. Those who were not ready would have an opportunity later.

Mr. SAYRE (United States of America) said he believed all were aware that the Mandate ended the following day at 6 p.m. It was an exceptional situation and they should try to face it with good will and sincerity. He could see the force of the contention that the papers should be read before they were discussed, but the Chairman's ruling would not prevent that. Moreover, the matter had been dealt with at length in the Trusteeship Council and the First Committee as well as in Sub-Committee 10.

taines délégations sont prêtes dès maintenant, et il désire que la Commission mette à profit le temps dont elle dispose pour les entendre. Il tiendra également compte du fait que certaines délégations ne sont pas encore prêtes à prendre la parole.

M. TARASENKO (République socialiste soviétique d'Ukraine) désire prendre part à l'examen des rapports, mais il n'a pas encore pu en prendre connaissance. Il lui faudra peut-être consulter son Gouvernement. Il tient à protester contre toute tentative de procéder à un vote sans que chacun ait pu exposer sa façon de voir.

M. KYROU (Grèce) considère que la décision du Président est justifiée par l'urgence de la situation. Il préférerait toutefois examiner d'abord le plan général, à savoir le rapport de la Sous-Commission 9. Il propose à la Commission d'entendre d'abord les rapports des Rapporteurs des deux Sous-Commissions et de suspendre ensuite la séance pour avoir le temps de les étudier.

M. BELT (Cuba) estime préférable de commencer par l'examen de la proposition australienne du 21 avril (document A/C.1/279), qui mérite d'être prise en considération. Cette méthode ne présente pas les inconvénients qu'on reproche à l'examen des rapports des Sous-Commissions.

M. KATZ-SUCHY (Pologne) demande au représentant de Cuba s'il entend que tous les membres de la Commission participent à l'examen de la proposition de l'Australie, ou que certains d'entre eux examinent les rapports des Sous-Commissions. La délégation de la Pologne ne renoncera pas au droit de participer à ces deux examens. En ce qui concerne la proposition du représentant de la Grèce, M. Katz-Suchy peut accepter de n'entendre au cours de cette séance que les seuls Rapporteurs. Il rappelle la situation exceptionnelle qui s'est produite au Conseil de sécurité au sujet de la question indonésienne, lorsque le représentant de l'Indonésie a demandé une décision immédiate pour mettre fin à l'effusion de sang. A cette occasion, la majorité des représentants ont préféré lever la séance. La situation actuelle a sans aucun doute un caractère urgent, mais son importance exige que la Commission étudie le rapport de la Sous-Commission 10 afin que chacun puisse participer à la discussion.

Le PRÉSIDENT répète qu'il voudrait que les orateurs prêts à prendre la parole puissent le faire. Ceux qui ne sont pas encore prêts auront la possibilité de prendre la parole plus tard.

M. SAYRE (Etats-Unis d'Amérique) déclare qu'il croit que personne n'ignore que le Mandat prend fin le lendemain à 18 heures. La situation est exceptionnelle et il convient d'essayer de l'envisager avec sincérité et en faisant preuve de bon vouloir. Il se rend compte de la force de l'argument selon lequel il faut prendre connaissance des documents avant d'en discuter, mais la décision du Président n'interdit pas de le faire. En outre, le Conseil de tutelle, la Première Commission, tout comme la Sous-Commission 10,

Since many delegations were prepared to discuss the question, they might be enabled to expedite a decision which could save lives in a city of universal concern. He wondered whether those who opposed discussion might not agree to enter it after dinner, so that they might reach a decision that evening.

Mr. KATZ-SUCHY (Poland) said, with regard to the date, that it had been known for four months, ever since notice of the end of the Mandate had been given. Action during that period would have saved many more lives than they could save in an hour or so, but such action had been prevented by those delegations who were now urging speed. He could not say whether he would be able to enter the discussion after dinner. He might be in a position to offer amendments to the proposals or to oppose them or support them, but he might need instructions from his Government. He could not say how long would be required for study, but the necessary time was demanded by his delegation in order to ensure that they had the proper attitude.

The CHAIRMAN said that those who could not speak during the evening would be able to do so on the following day.

Mr. GARREAU (France), the Rapporteur of Sub-Committee 10, then proceeded to read the report of Sub-Committee 10 (document A/C.1/298).

Mr. EL-KHOURI (Syria) desired to convey to the Committee the purport of a cable he had received concerning the truce in Jerusalem. He had been informed that the British High Commissioner for Palestine had communicated to the Arab Higher Committee, through the Syrian Government, the conditions of a truce which had been agreed upon by the High Commissioner and the Truce Commission. The conditions were: first, that there should be a cease-fire in Jerusalem, and the area, and on all routes leading thereto; secondly, that there should be no impediment to providing the city with the necessities of life, the arrangements to be supervised by a commission of the two parties; thirdly, that there should be free access to the Wailing Wall for unarmed Jews under the supervision of the same commission. Those terms had been accepted by the Arab Higher Committee. He believed the Committee would welcome the news that there would be peace in Jerusalem and no danger of fighting in the Holy Places.

ont longuement discuté de la question. Etant donné que plusieurs délégations sont prêtes à en discuter, la Commission pourra peut-être prendre rapidement une décision qui peut sauver des vies humaines dans une ville à laquelle le monde entier s'intéresse. L'orateur se demande si ceux qui sont opposés à la discussion ne pourraient pas éventuellement accepter d'y prendre part si elle a lieu après le dîner, de manière à permettre à la Commission de prendre une décision dans la soirée même.

M. KATZ-SUCHY (Pologne) déclare que l'on connaît la date de l'expiration du Mandat depuis quatre mois, c'est-à-dire depuis que la Puissance mandataire a donné son préavis. On aurait pu, en agissant pendant tout ce temps, sauver beaucoup plus de vies humaines que l'on ne pourra le faire dans une heure ou à peu près; les mêmes délégations qui, maintenant, insistent pour qu'on se hâte, ont empêché l'Organisation de prendre des mesures appropriées. M. Katz-Suchy ne peut pas dire s'il sera prêt à prendre part à la discussion après dîner. Peut-être sera-t-il en mesure de présenter des amendements, d'appuyer les propositions ou de s'y opposer, mais il se peut aussi qu'il ait besoin d'instructions de son Gouvernement. Il ne peut préciser le temps qu'il lui faudra pour étudier les propositions, mais dès maintenant il demande que l'on accorde les délais nécessaires à sa délégation afin de lui permettre d'adopter la position qui convient.

Le PRÉSIDENT déclare que les représentants qui ne pourront pas prendre la parole dans la soirée auront la possibilité de le faire le lendemain.

M. GARREAU (France), Rapporteur de la Sous-Commission 10, donne lecture du rapport de cette Sous-Commission (document A/C.1/298).

M. EL-KHOURI (Syrie) tient à faire connaître à la Commission l'essentiel d'un câblogramme relatif à la trêve à Jérusalem, qu'il vient de recevoir. On lui a fait connaître que le Haut Commissaire britannique a transmis au Haut Comité arabe par l'intermédiaire du Gouvernement syrien, les conditions d'une trêve qui ont été acceptées par le Haut Commissaire et la Commission de trêve. Ces conditions sont les suivantes: premièrement, que les adversaires cessent le feu à Jérusalem et dans la région, ainsi que le long de toutes les routes menant à Jérusalem; deuxièmement, que personne ne mette obstacle à ce qu'on fournisse à la ville les denrées et services indispensables, les mesures prises à cet effet devant être contrôlées par une Commission composée de représentants des deux parties; troisièmement, que, sous la surveillance de la même Commission, les Juifs sans armes se voient accorder le libre accès au Mur des lamentations. Le Haut Comité arabe a accepté ces conditions. L'orateur pense que la Commission sera heureuse d'apprendre que la paix régnera à Jérusalem et qu'il n'y a aucun danger de voir des combats se dérouler dans les Lieux saints.

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) suggested that they would be able to discuss the substance of the report of Sub-Committee 9 only after the text were available. Apparently it was not yet ready and though they might listen to the Rapporteur, they would be unable to read the report and study it. He suggested they might adjourn until the following morning. His delegation had predicted that the United States would attempt exactly their present tactics, both in the General Assembly and in the Security Council. It had been foreseen that they would attempt to push through their proposals at the last moment on the plea of urgency. Now their proposal had come forward within twenty-four hours of the termination of the mandate. The General Assembly should not allow itself to fall into confusion.

The meeting rose at 7.5 p.m.

HUNDRED AND FORTIETH MEETING

*Held at Lake Success, New York, on Thursday,
13 May 1948, at 9 p.m.*

Chairman: Mr. T. F. TSIANG (China).

26. Consideration of the report of Sub-Committee 9 (document A/C.1/299)

Mr. MOE (Norway), the Rapporteur of Sub-Committee 9, presented the report of the Sub-Committee (document A/C.1/299).

Mr. JESSUP (United States of America) said that during the past four weeks, the Assembly had sought a peaceful solution for the Palestine problem, which would commend itself to the Assembly and to the Jews and Arabs. They had listened to the statements of the Mandatory Power and the arguments of the two parties. They had considered the possibility of a temporary trusteeship, pending an agreed solution. In Sub-Committee 9 they had considered detailed proposals for minimum practical steps which might be taken, but these were subject to exception by both of the two parties.

Out of those discussions a number of facts had emerged. It had not been possible in the available time to find a peaceful solution acceptable to both parties. The Jewish Agency, as well as some of the members of the Committee, would not agree to any solution which failed to guarantee the establishment of a Jewish State. The Arab Higher Committee and other members of the Committee would not agree to any such solution. No proposal had been made which would enable peaceful implementation of resolution 181(II) of 29 November 1947. No proposal had been made which would permit the implementation of the resolution by the use of United Nations forces. The proposal for temporary trusteeship (document A/C.1/277) had commended

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) signale que la Commission ne pourra discuter le fond du rapport de la Sous-Commission avant que le texte n'en soit distribué. Ce texte ne semble pas être encore prêt et bien que la Commission puisse entendre le Rapporteur de ladite Sous-Commission, elle ne pourra pas prendre connaissance du rapport ni l'étudier. Aussi, l'orateur propose-t-il d'ajourner la séance jusqu'au lendemain matin. Sa délégation avait prédit que les Etats-Unis emploieraient exactement la tactique qu'ils viennent d'adopter, aussi bien à l'Assemblée qu'au Conseil de sécurité. On a prévu qu'ils invoqueraient, à la dernière minute, le manque de temps pour essayer de faire adopter leur proposition. Ils viennent maintenant de présenter leur proposition vingt-quatre heures avant l'expiration du Mandat. L'Assemblée générale ne doit pas se laisser aller au désarroi.

La séance est levée à 19 h. 5.

CENT-QUARANTIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York, le jeudi
13 mai 1948, à 21 heures.*

Président: M. T. F. TSIANG (Chine).

26. Examen du rapport de la Sous-Commission 9 (document A/C.1/299)

M. MOE (Norvège), Rapporteur de la Sous-Commission 9, présente le rapport de cette Sous-Commission (document A/C.1/299).

M. JESSUP (Etats-Unis d'Amérique) déclare que, au cours des quatre dernières semaines, l'Assemblée a recherché une solution pacifique de la question palestinienne, qui s'imposerait à l'Assemblée ainsi qu'aux Juifs et aux Arabes. Elle a entendu les déclarations de la Puissance mandataire et les arguments avancés par les deux parties. Elle a examiné la possibilité d'établir un régime de tutelle provisoire en attendant que l'on se soit mis d'accord sur une solution. La Sous-Commission 9 a examiné des propositions détaillées concernant les mesures pratiques minima que l'on pourrait prendre, mais ces propositions se sont heurtées aux critiques des deux parties.

Ces discussions ont révélé un certain nombre de faits. Il n'a pas été possible, dans le temps dont on disposait, de trouver une solution acceptable pour les deux parties. L'Agence juive, de même que certains des membres de la Commission, n'accepte pas une solution qui n'assurerait pas la création d'un Etat juif. Le Haut Comité arabe et d'autres membres de la Commission n'acceptent pas une solution qui garantirait cette création. Aucune proposition n'a été soumise qui permette d'appliquer pacifiquement la résolution 181(II) du 29 novembre 1947. Aucune proposition non plus ne permet de recourir aux forces armées de l'Organisation des Nations Unies pour mettre la résolution en application. La proposition d'un régime de tutelle provisoire